

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous.
 Campagne 30 sous.
 Chaque numéro..... 4 sous.

LA SCIE

Parait le Vendredi du chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUERARD, Editeur,
 Rue Ste. Marguerite, No. 45

A aucun écrit anonyme ne sera reçu si par la rédaction.

ON S'ABONNE

Au bureau de la *Scie*, rue Ste Marguerite, No. 45, et r.e. du Pont No. 30.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez M. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; chez M. G.A. DESJARDIS, rue et faubourg St. Jean, chez M. BASTIEN, No. 18 Côte du Palais et chez le Libraire, Pointe-Lévis.



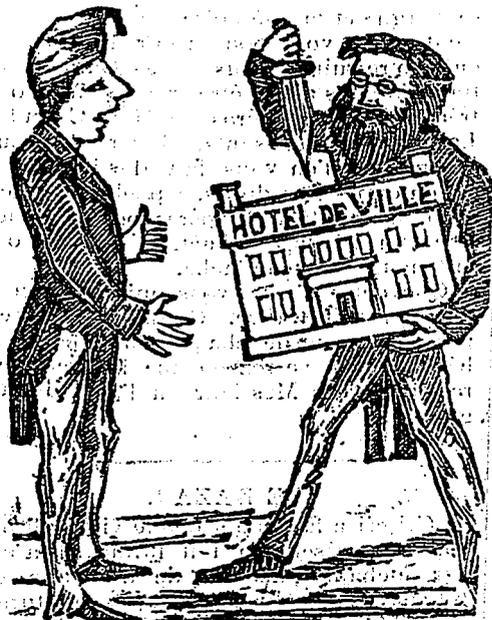
LA SCIE
 ILLUSTRÉE

A. GUERARD et Cie., IMPRIMEURS

LES INTRIGUES
 DE
 M. CAUCHON.

CAUCHON à CARTIER

Voyons maintenant il faut détruire cette maison, car il y a dedans un homme capable de me faire perdre mon élection, cet homme c'est le Maire Tourangeau.



Il y a deux ans la ville de Québec

tait aux portes de la banqueroute grâce aux malversations et aux intrigues des Cauchon et des Langevin.

A l'avènement de M. Tourangeau à la mairie, les affaires allaient changer de face, l'argent allait entrer dans le trésor municipal sans qu'il y eut besoin de recourir à des taxes trop onéreuses pour la cité. Mais Cauchon était là comme une hydre vomissant de mille gueules empoisonnées le venin de ses mensonges et de ses calomnies.

Tous les citoyens connaissent ses menées, ses intrigues et les odieux tripotages qui se résument dans cette fameuse démarche qui avait pour but de destituer le maire et les conseillers et de faire nommer des commissaires à leur place en défranchissant une ville entière et en proclamant le triomphe et le règne du despotisme.

Vous les avez vus les impopulaires agents de Cauchon parcourir toutes les rues de la ville pour faire signer leur infâme pétition.

Vous savez le petit nombre qui répondit à l'appel de celui qui voulait détruire l'ancien ordre de choses.

Etait-ce à M. Cauchon de prendre l'initiative dans une entreprise aussi vitale pour les intérêts de votre ville?

Qu'il est-il ce Cauchon? Vous le savez c'est un homme sans entraillés politiques, qui n'a jamais eu aucune conviction, un écrivain qui a traîné dans la fange jusqu'au nom patriotique de Papineau.

C'est aussi l'homme qui de concert avec M. Langevin a plongé tant de familles dans l'infortune avec son odieuse entreprise du chemin de fer du Nord.

Maintenant que fait-il? Il continue son œuvre, œuvre de lâcheté, d'hypocri-

sie et de trahison.

Citoyens, dans la Chambre on discute ce soir vos intérêts.

Le bill contre la Corporation sera discuté entre trois heures de l'après midi et onze heures du soir.

Citoyens, c'est à vous de vous rendre dans les galeries pour entendre les politiciens corrompus formuler publiquement leurs trahisons c'est ce qu'il a toujours fait.

"LA SCIE ILLUSTRÉE."
 QUÉBEC, 15 SEPTEMBRE 1865.

LES EMPLOYÉS CIVILS.

Se s'habille à l'ouvrier du théâtre, nous levons le rideau: un nouveau Panorama va se dérouler devant vos yeux, lecteurs, au fur et à mesure que les petits incidents du tableau apparaissent, nous serons là le fouet de la satire d'une main et de l'autre la bonne plume de Tolède... d'Alexandre Dumas.

Nous allons aujourd'hui chercher nos victimes sous les lambris dorés des cabinets de l'assemblée législative.

Nous allons parler des employés civils. Qu'ils sont drôles, ces gens là!

Ce sont la plupart des hommes impossibles qui après avoir essayé de briller dans le monde par l'éclat de leur talent et de leur génie, s'en vont tout penauds et tout honteux prendre la plume de copiste et mourir du spleen entre quatre murs couverts de chiffres, de bills et de: *Il est défendu de fumer ici!*

Nous ne voulons pas dire qu'ils sont tous du même calibre; il y a de nobles exceptions: ceux là sauront nous comprendre et nous applaudir.

Ces travailleurs, fluet, jolis, à c. oquer, co jets, gagnent trois ou quatre cents louis par année. La somme est ronde, n'est-ce pas ?

Mais cela n'empêche pas que tous les jours nous les entendons dire sur la borne du chemin, dans les salon, chez l'épicier au vendeur de lait même : Comment voulez vous que nous payons ? nous ne gagnons rien. Trois cents louis ; en voilà une somme !... à la fin de l'année il ne nous resterie rien. Il faut que nous payons cinquante louis pour le loyer, quarante piastre pour le bois de chauffage &c &c

Mais ils n'osent pas classer dans le bilan de ces dépenses les soupers fins, les galas, les vieilleries qui finissent avec le jour et tant d'autres choses.

Pauvres et ridicules employés, croyez-vous qu'on ne vous connaît pas ! Dérompez-vous, mes chers.

Quell est donc votre besogne ? elle est donc bien harrassante pour que vous trouviez le salaire trop minime.

En hiver, ils arrivent au bureau à dix heures du matin ; le poêle ronfle tranquillement ; tout est propre ; les encriers pleins à répandre attendent leurs sangsues. Notre copiste s'assied prend la plume et écrit ; il écrit quatre heures durant..... et sa journée est faite, son salaire gagné !!

Oh ! que ses épaules sont meurtris, ses mains lacérés, ses jambes prises de courbatures !

Un autre jour en été, il n'ira pas au bureau ; ils se mêleront aux touristes américains et ira, le sigaré au bec, la badine à la main, visiter pour la centième fois la chute montmarençy, les marches italiennes &c :

Et ces hommes osent dire ensuite que leur salaire n'est pas assez élevé.

O Gerôme Paturôt du nouveau monde ! Ces messieurs vont plus loin, s'il vous plaît : ils voudraient qu'on leur créât une pension. Sublimité du ridicule !

Qu'avez vous donc fait, gonjats ? Avez-vous été au feu de la bataille défendre le drapeau de la patrie ? avez-vous un bras de moins emporté par un boulet ? vos jambes se sont-elles affaiblies sur le lit bien dur de la tente du soldat ?

Non, vous avez vécu bien douillettement, comme l'oiseau de bonne maison ; votre nid était toujours bien propre et bien net. Et vous venez dire ensuite en vous campant en Robert-Macaire, le lorgnon à l'œil : notre salaire est trop minime !

Entrez donc, travailleurs fluet, dans les ateliers de nos villes, chez M. Drum, par exemple. Là vous trouverez des hommes qui travaillent, convertis de sueurs, du matin au soir, là vous trouverez des bras fatigués, des jambes alourdis. Le voyez-vous là bas de vieillard qui consent le peu de force que lui a laissée sa jeunesse pour subvenir au besoin de son fils malade, travailleur comme lui.

Et bien ce vieillard quand il était jeune et robuste, on lui donnait jusqu'à dix chelins par jour, et au fur et à mesure que les forces s'en sont allées, le salaire a diminué à soixante dix ans, il gagne à peine quarante sous par jour.

Et vous ne le voyez pas ce travailleur, demander une pension ? non il la mériterait bien pourtant.

Si vous ne rougissez pas copiste, devant ces preuves de votre absurdité, claque-murez ; vous ne méritez pas qu'on pense à vous.

Nous apprenons que les oisans rouges qui juraient au nid de Cornéilles à la Canardière et dont nous avons parlé dans notre avant dernier numéro. Commençaient à gazouiller, mais que l'une des Cornéilles vient de quitter son nid et s'est envolée vers la baie St. Paul où elle doit s'abattre.

Delle. A. P. Communiqué.



Funérailles de la confédération d'après une croquis de M. Ducharme au nouveau Brunswick. Ce monsieur a été le seul témoin de ces funérailles, à part les amis intimes de la défunte. Il rapporte que rien n'est plus saisissant qu'un cortège funèbre défilant dans une rue avec ces larmes, ces espérances renversées, ces casques de général convertis en bonnet d'âne &c &c : Il dit aussi que M. M. Cauchon, Cartier, Langevin, Chapais, &c. étaient dans une grande douleur.

REVUE POLITIQUE.

Nous l'avons déjà dit, les hommes qui sont à la tête de la province aujourd'hui sont pour la plupart des égoïstes, des fourbes et des lâches. Chaque jour ils nous en donnent les preuves les plus évidentes.

Le ministre de la milice dans un de ses moments d'audace et de désintéressement pour le Bas Canada a prononcé les paroles suivantes :

« Les Canadiens français n'ont été pour le grand nombre aux écoles militaires que pour gagner quelques piastre ; ils ne connaissent rien dans le drill ; les élèves du Haut-Canada au contraire sont de vrais militaires, l'argent n'est pour rien dans leur travail. » Ah ! M. MacDonald, c'est faux, complètement faux. Rappelez-vous donc un peu ce que le Canadien français a déjà fait pour défendre ses foyers. Que l'ennemi vienne encore, et l'on verra qui du français ou de l'Anglais sera le plus prêt à arborer le drapeau de la victoire. Vous autres Haut-Canadiens vous serez bien plus disposés à demeurer derrière vos comptoirs à manger votre stake et à faire bonne chair et bonne vie, vous êtes bons pour la parade, mais vous êtes comme des fous, et le premier coup de canon enverra vos plumes au vent. Où sont ils vos jeunes gens si capables ?

Quels efforts faites vous pour la milice. Avez-vous eu comme le Bas-Canada deux mille applications pour les écoles ? Notre population est moindre que la votre et cependant l'on a deux fois plus de militaires que vous. Montrez nous des ouvrages aussi utiles et aussi intéressants sur l'art militaire que ceux qu'a publiés le Bas-Canada malgré vous. M. Macdonald votre orgueil et votre haine percent.

Vous rappelez-vous ces paroles d'un officier anglais "Hats a mere Canadian thing" (Bah ! c'est une affaire de Canadiens !) Vous rappelez-vous les appréciations de Lord Durham ? Et vous voulez continuer leur œuvre, marcher sur leurs pas ! Vous vous attirerez la haine du vrai Canadien, votre nom sera traîné dans la fange, et vous demanderez humblement pardon de vos injustices, mais il sera trop tard. Dans 100 ans l'on répètera vos paroles pour prouver quelle est la haine invétérée d'un Anglais pour nous.

Traîtres faites tout ce que vous voulez, le Canadien français est chez lui ; il est fort et solidement appuyé par sa religion, sa langue et la mémoire de ses pères. Tout ce que vous pouvez faire ne servira qu'à votre ruine. Vous jeunes Canadiens français vous allez être réunis à Montréal près de ces héros du Haut-Canada. Là vous serez puissants. Soyez un vrai homme, si l'on vous fait des injustices si l'on oublie vos droits, rappelez-vous ce qu'il en a coûté à vos pères pour vous léguer un héritage intact, et élevez-vous fortement contre le lâche.

Que celui d'entre vous qui vous abandonnera soit traître. Quand vous aurez parlé, le cœur de chaque Canadien vous bénira, vous verrez comme ils tremblent alors ces Messieurs à l'âme dédaigneuse.

LE BAZAR.

Cri-cri a fait une seconde visite au bazar. Sa présence a fait fureur. Il a été sur le champ, accablé de demandes de billets par les plus séduisantes créatures. Il a fallu s'exécuter et Cri-cri en homme galant, a vidé dans leurs mains charmantes, les quinze sous que contenait son

port-monnaie. Jean Bertrand mettait des billets sur tous les articles, il n'a rien gagné. M. Tom. Oliver trouvait, lui qu'il faisait beaucoup trop chaud pour mettre des billets. Notre ami Michel gagné la grande comode et en est embarrassé comme l'homme qui gagne au tirage pour la lotterie. Tout près de la table aux rafraichissements on raffait une peraque M. M. St. Michel et Valin avaient placé là dessus chacun 50 billets.

Toujours à la table des rafraichissements: M. M. Delphis Pelletier et Romuald C. de Beaumont y ont passé toute la soirée; ces charmants lionceaux ont dépensé \$ 60 chacun.

M. A. Veinier se faisait remarquer par son assiduité inportante auprès des demoiselles; il glissait un coup d'œil sur les listes qu'elles tenaient pour voir, disait-il, si elles étaient instruites, remarquait-il un tête-à-tête il s'empressait d'y fourrer son museau.

On s'entretenait d'un vol commis au préjudice de M. Théophile Plamondon on disait qu'un gamin avait mis la main dans une des poches de l'habit de ce monsieur et enlevé tout ce qu'elle contenait: une allumette avec un bout de cigare!

A tout prendre, ce bazar est une chose très agréable, malgré les petits scandales qui s'y produisent de temps en temps.

si, endettée, ni à Mr. Florent Guay qui a déjà tant dépensé pour lui.

Le but du voyage de Mr. Roy n'est pas connu toujours est il certain qu'il a visité les opticiens de Paris car il est venu avec un lorgnon, instrument très utile pour les fats Mr. Roy aurait dû prendre quelques leçons sur la manière de se servir de cet instrument, car en l'examinant l'autre soir je m'aperçus qu'en voulant s'en servir il fermait les deux yeux et paraissait fatiguer beaucoup.

Après le concert Mr. Roy fut entraîné à un splendide souper chez M. L'Hoist. Mr. Louis Esdras Dufour, Théophile Gosselin, (le riche) Geo. Dion et Louis Blanchet. Rien ne manquait à ce souper. Au milieu de la table il y avait un superbe civet aux Rats pris la vielle dans le quai des Commissaires. Mr. L'Hoist excelle beaucoup sur la manière d'arranger ce met appétissant. En fait de liqueur il y avait de la Bière éventée mis en bouteilles par parrure.

Il fut proposé plusieurs toast et des discours furent aussi prononcés avec beaucoup d'aplomb.

Après le souper chacun parla de ses amusements durant l'été. Mr. Esdras Dufour encouragea ses amis de prendre femme, il parla du mariage et de ses agréments comme on était heureux avec une petite femme qui savait captiver son mari à la maison et qui de temps en temps lui allouerait un petit congé avec un trente sous dans sa poche. Mr. Dion parla de ses moyens pécuniaires et de son indépendance. Mr. Gosselin (le Riche) parla peu en faisant de temps en temps le comique et s'amusa à rin et les bouteilles et les verres. M. Louis Blanchet s'amusait, peu s'apercevant qu'il était avec une compagnie ennuyante et avait le ourir moqueur sur les lèvres. M. Roy proposa de partir, donnant pour raison que n'ayant pas encore eu le temps de voir tous ses parents, depuis son arrivé, il fallait aller voir une de ses tantes à qui il était très attaché, il invita ses amis qui acceptèrent l'invitation. On mit en passant Esdras Dufour dans les bras de sa chère épouse. On arriva chez la bonne tante en question, on fut bien reçu, il manquait chez la tante une bonne cousine qui avait laissé le toit paternel sans permission pour aller rejoindre les sœurs enjouées.

Tout à vous M. M.

rement une excentricité qui lui mérite les honneurs de la Scie. Il est allé à l'Hotel Blanchard pour y avoir de la bière dans une machine infernal, alias un pot à confitures ou un vase de nuit. Ils sont bons les gros de Montreal.

A PROPOS DE CRAPAUDS.

La vogue est aux crapauds.

Tous les jours on en découvre de nouveaux, plus gigantesques les uns que les autres. Le dernier trouvé en France dans le creux d'une pierre avait d'après les évaluations de la science, quelque chose comme quatre mille ans.

J'avoue qu'au premier abord cela étonne; mais au second, la réflexion s'en mêlant, on n'est plus du tout surpris; je dis plus, je suis convaincu qu'on pourrait se procurer facilement des pommes de quatre mille ans par le même procédé.

Suivez ce raisonnement.

De quoi meurt l'homme? ces autres.

Il meurt de tout ce qui l'entoure, de tout ce qui contribue à l'aboutir, à le décomposer, à le détruire en détail.

Pronce le moyen d'enfermer un jeune homme de sept printemps dans l'épaisseur de deux pierres sans qu'il y étouffe, ceci est la difficulté unique et moi je parie illico pour les quatre mille ans de vie!

Car dans cette pierre cellulaire il n'aura pour abrèger ses jours:

- Ni les articles du *Courier du Canada*.
- Ni les poésies de M. L. H. Fréchette.
- Ni le whiskey de Pepin.
- Ni le tabac.
- Ni les cocottes.
- Ni les séances de l'université Laval.
- Ni les bazars.
- Ni les journaux officieux.
- Ni les mulets savants.
- Ni les rhumatismes à Chs. Samson.
- Ni la stupidité de Rémy Boy.
- Ni les entretiens avec Napoléon Robitaille.
- Ni les razors de Belleau.
- Ni les excursions nocturnes à la Bête-à-l'eau.
- Ni les insultes et les réponses niaises d'un Ed. Gauthier.
- Ni les petits soupers chez l'Hoist.
- Ni les aventures féminine d'un Jean Langlois.
- Ni les ditto ditto d'un N. Cassault.
- Ni les gesticulations d'un Puff Roy.
- Ni les galanteries d'un Dr. Lemieux.
- Ni les intrigues testamentaire d'un Evanturel.
- Ni les platitudes d'un O'Brien.
- Ni les yeux épouvantables de d'E Michard.
- Ni la grosse crinière de Ménélaque Tremblay.
- Ni le canon de P. J. Bedard.
- Ni les longues-mains de Delphis Pelletier.
- Ni le bras de fer de Bertrand.
- Ni les médailles à Faucher.
- Quatre mille ans! cette hélice! je parie pour huit à présent!

G. Sitout.

Les travaux que l'on fait actuellement à la maison où se tient notre atelier sont la cause de notre retard.

Mr. Lenoir de Montreal a fait dernie-



Le Dr. Belleau Photographié depuis que son oncle Razoïr est 1er Ministre.

Québec 12 Septembre 1865

Arrivée de J. V. R. Roy à Québec.

Mardi soir, je me rendi à la salle musicale pour entendre le Professeur Louis et fut très surpris d'y voir Mr. Régis Roy, autrefois commis chez M. Florant Guay. Mr. Roy est arrivant d'Europe ou il a passé trois mois. Il est fâcheux que Mr. Roy n'ait pas annoncé son arrivée à Québec, car assurément les Citoyens de notre bonne ville se seraient empressés de lui faire une réception convenable. Mr. Roy est connu pour son humilité et n'aurait pas voulu faire encourir des dépenses à notre ville déjà



AVIS

Amis lecteurs n'avez-vous jamais rencontré dans vos longues courses le plus grand économiste que la terre n'ait jamais porté.

Mais qui est-il donc ?

C'est Dan Lévy employé au bureau des terres de la Colonie ; c'est le plus grand travailleur de la cité, suivant moi, mais pas suivant nous comme vous allez le voir, nous avons raison de le penser.

Allez où voudrez, n'importe à quelle heure, vous le rencontrerez, soit sur le marché, sur la plate-forme, au jardin, au monument ou dans toutes les rues de la cité ou de nos faubourgs.

Comment qualifier pareille conduite, nous parlerions un peu si nous connaissions des raisons valables, mais il ne sort que pour quitter ce qui font les souffrances de ses amis pour aller le rapporter aux parents : et par ses bavardages, il met le trouble dans les familles.

S'il ne cesse bientôt il pourrait bien s'en repentir avant de partir pour Ottawa.

ANNONCE.

M. M. Arsène Michaud et Adolphe Caron ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général qu'après avoir été radicalement guéris de leur rhumatisme ils se sont décidés à ouvrir un bureau.

Ils espèrent avoir une clientèle colossale.

COMMANDE.

Un ordre vient d'être envoyé en Angleterre de trois cents boîtes en carton pour transporter à Ottawa les différentes espèces qui composent la ménagerie de l'Assemblée législative, la minorité des exceptions parmi les employés devant partir en chemin de fer et arriver au siège du gouvernement en ballon, par G. C. Chapais, M. P. P.

MESSEIERS, LES REDACTEURS.

Un mot sur le député de Charlevoix. Ce Monsieur débite trop d'éloquence à la chambre ; s'il veut se conserver pour son comté, nous lui conseillons de nous parler en parlement.

Mirabeau est mort en sortant de la tribune, que M. Gagnon prenne garde.

Plusieurs électeurs.

AVIS AU PUBLIC.

Avis est par le présent donné, que celui qui osera encore fréquenter le digne fils de M. F. X. Renault, sera poursuivi conformément à la loi ! ! !

F. Xavier Renault, Menuisier.

UN ABONNÉ.



La vignette ci-dessus illustre la manière avec laquelle se sont comportés M. Ed. Michaud et son ami Menalque Tremblay dans le Bazar qui était pour eux un véritable pandémonium. M. Michaud a failli y laisser ses yeux qui font les délices du beau sexe de St. Roch et Menalque a vu sa chevelure en danger. Il faut mettre ordre à des scandales pareils. Là ces messieurs ont dépensé des sommes fabuleuses, Menalque y laisse sa fortune. Ce dernier est parti pour la Ga-peric ; le bazar a perdu un grand bénéfice et ces demoiselles versent encore des larmes sur son absence.

HOTEL DES BAINS.

Les touristes et les citoyens qui désirent se procurer un bon repos et bon gîte devront se rendre à l'Hotel des bains, au No 17 Rue du palais. Là ils trouveront une maison qui rivalise avec celle de Russell des boissons de la meilleure qualité et un service organisé sur un pied européen.

Un barbier d'une habileté renommée sera toujours à leur disposition, et des bains excellents leur procureront la fraîcheur nécessaire à l'homme qui est chaud ou accablé par la chaleur. Des repas à toute heure, Sardine Homards, huîtres et toute les douceurs de la saison ;

Allez et vous serez satisfait.

IMMENSE RÉDUCTION.

M. Damase Beaumont, photographe, Rue St. Valier, vient de recevoir d'Europe un grand nombre de tableaux à perspective et prend occasion des améliorations qu'il vient de faire dans son établissement pour inviter ses amis et le public en général à venir poser dans son atelier. Il livre des photographies au prix minime d'une piastre la douzaine. Le fini qu'il apporte dans son travail et l'expérience de ce monsieur dans son art sont un garant suffisant pour le public.

On trouvera en vente dans sa galerie photographique le portrait d'Angélique Doyer, née le 24 novembre 1751, elle a eu 266 petits enfants et arrière petits et celui d'Augustin Doyer fils né le 25 novembre 1785.

M. Beaumont, Rue St. Valier.

SOUS PRESSE.

Manière de traiter les Demoiselles avec délicatesse, par mon ami Octave Simard élève du Séminaire.

Dissolution d'amitié, par le même.

Manière économique d'engraisser un cheval, par Camille Marcoite marchand à la basse ville.

L'art de se divertir avec ses amis pourvu que cela coûte le moins cher possible, par Edouard Déry et P. J. Déry commis.

Comment il faut s'y prendre pour devenir un délateur, par Charles Garneau clerc extra de l'assemblée législative.

Manière de faire sa cour au cagot Helor Langevin, par le même.

Traiter sur les courbettes qu'il faut faire à droite et à gauche pour conserver sa place et son salaire dans l'assemblée législative, par A. Leroux Cardinal, premier concerge.

Historiette dont le chicque est remarquable sur l'inconséquence, l'étourderie, les marionnettes et les paillases du cirque, par P. Denis, M. P. P.

L'art de m'introduire et de valier dans des familles où mes soeurs ne sont pas invitées étant aristocrates tout de même, par Ed. Gauthier, Avocat sans cause.

Pourquoi je me lave la bouche avec du sel d'oseille, par Veldou pharmacien rue St. Joseph.

L'art d'élever des tortues, d'apprivoiser des Serins et d'empailler des Sangsues, par W. Brunet droguistes rue St. Valier St. Sauveur.

Etude savantes et profondes sur les saules mesquineries qui se font jour à travers le mastique, par Jos. Dufresne dit le Sata, M. P. P.

Je te défends de prêter des romans ici, poème en 1032 chants, par Olivier Potvin pauvre aubergiste de la Basse-ville.

Elzéar ! O mon Elzéar, par Flore Mac